

„ mence, César méritoit, sans doute, l'a-
 „ pologie qu'en fait Hirtius. La dévasta-
 „ tion du pays des Liégeois ne fut pas la
 „ seule que commit César; on en a vu
 „ d'autres dans le cours de huit campa-
 „ gnes, commises avec autant de barbarie,
 „ & qui, pour la plupart, furent sans au-
 „ cune utilité pour la république. Il seroit
 „ injuste de refuser à César de très-grands
 „ talens pour la guerre; mais il aimoit le
 „ sang, il étoit destructeur de son naturel,
 „ & il étoit dominé par une ambition d'au-
 „ tant plus dangereuse, que ses grands ta-
 „ lens servoient à la satisfaire. La guerre
 „ civile que Jules fit à sa patrie, prouve
 „ que, malgré les grandes qualités dont la
 „ nature l'avoit doué, il n'y avoit rien de
 „ sacré, lorsqu'il s'agissoit de ses intérêts
 „ personnels. Dans ces tems de barbarie,
 „ César parut un grand homme dans tous
 „ les genres. Dans ce siècle-ci, plus éclairé,
 „ & où cependant le mot de *patrie* est,
 „ pour ainsi dire, oublié, sans refuser à
 „ César des talens supérieurs, tant pour
 „ la guerre que pour le gouvernement ci-
 „ vil & politique, l'usage qu'il en fit ne
 „ permet de le voir que comme un illus-
 „ tre scélérat. „

La foiblesse de nos soldats, les maladies
 qui désolent nos camps & nos flottes, l'im-
 possibilité de porter aujourd'hui la guerre au
 loin sans des préparatifs & des dangers in-
 finis*, sont des objets qui occupent sou-
 vent les réflexions de M. de Criffé, & qui
 donnent occasion à des avis que les rois &
 les généraux ne sauroient trop méditer. „ Il
 „ falloit nécessairement qu'un soldat Romain

* 1 Mai
 1781, p.
 20, 22 &
 suiv. —
 Dern.
 Journ.
 p. 166.